



PhiloZarts

40, rue des Sablons 77760 Larchant

[philozarts@gmail.com](mailto:philozarts@gmail.com)

[www.philozarts.fr](http://www.philozarts.fr)

Association à but non lucratif, pour la diffusion et la pratique de la philosophie et des arts.



## La beauté est-elle dans la nature ?

Par Laurence Manesse Cesarini

Essayiste – professeure de philosophie

Dimanche 7 avril 2019 à 11h

Au milieu de cette magnifique exposition des roses de Louis Joseph Edouard **Maubert** (1806 – 1879) « Peintre de Fleurs », que pouvions nous proposer d'autre que de partir d'une citation de Kant (1724-1804) extraite de la *Critique de la Faculté de Juger*, et plus précisément de l'analytique du beau § 8 :

« Soit cette rose que je vois ; par un jugement de goût j'affirme qu'elle est belle. »

Mais ce que nous admirons ici, est-ce la beauté de la nature, de toutes ces roses, ou l'art de l'artiste imitant ces roses, ou ce petit plus que l'artiste apporte et qui nous touche ?



La nature, l'imitation de la nature, ou l'art lui-même à travers le geste de l'artiste ?

N'y a-t-il pas déjà une métamorphose de la réalité à travers le regard de l'artiste... s'il ne faisait qu'imiter la nature, que nous arriverait-il de plus qu'au spectacle du monde ? La photographie aurait eu vite fait de le remplacer nous laissant une trace plus fidèle que le peinture de ce qui est.

Revenons à Kant et sa rose : « Soit cette rose que je vois ; par un jugement de goût j'affirme qu'elle est belle. En revanche ce jugement qui résulte de la comparaison de

nombreux jugements singuliers : les roses sont belles – n’est plus seulement exprimé comme un jugement esthétique, mais comme un jugement logique fondé sur un jugement esthétique. Quant au jugement : la rose est agréable (à l’odorat), il est sans doute esthétique et singulier ; toutefois ce n’est pas un jugement de goût, c’est un jugement relevant des sens. Il se distingue du premier en ceci que le jugement de goût comprend une quantité esthétique d’universalité, c’est-à-dire de valeur pour chacun, qu’on ne peut trouver dans le jugement portant sur l’agréable. »



Mais ici Kant ne s’intéresse qu’à ce qui nous arrive quand nous disons « c’est beau », il ne regarde ni du côté de la nature, ni du côté de l’artiste. C’est Hegel qui va revenir sur la question :

	<p>« En prétendant que l’imitation constitue le but de l’art, que l’art consiste par conséquent dans une fidèle imitation de ce qui existe déjà, on met en somme le souvenir à la base de la production artistique. C’est privé l’art de sa liberté, de son pouvoir d’exprimer le beau. L’homme peut certes avoir intérêt à produire des apparences comme la nature produit ses formes. Mais il ne peut s’agit que d’un intérêt purement subjectif, l’homme voulant montrer son adresse et son habileté, sans se soucier de la valeur objective de ce qu’il a l’intention de produire.</p>
--	--

Or, un produit tire sa valeur de son contenu, dans la mesure où celui-ci participe de l’esprit. Tant qu’il imite, l’homme ne dépasse pas les limites du naturel, alors que le contenu doit être de nature spirituelle [...].

Si l’on veut assigner à l’art un but final, ce ne peut être que celui de révéler la vérité, de représenter d’une façon concrète et figurée ce qui s’agit dans l’âme humaine. »

Hegel (1770- 1831), *Esthétique*.